

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un état social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Deux mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE | L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

L'Édifice croule

Avec le temps, tout se modifie, s'use, se désorganise et se transforme. Rien ne se perd ; tout se reclasse, s'équilibre, s'organise, s'harmonise et reprend sa place dans l'éternel mouvement de la matière.

Des rochers inexpugnables ont croulé, des monuments colossaux se sont effondrés et d'immenses cités ont disparu dans les décombres.

N'empêche que la vie, reprenant de l'intensité, reconstitue, réédifie sur d'autres assises plus solides, à l'aide de matériaux plus résistants, d'autres agglomérations plus civilisées, plus avancées dans l'évolution progressive.

Il en est de même pour les institutions qui créent les hommes ; elles sont tout d'abord fortement établies, consolidées par la croyance, affirmées par la tradition. Hélas ! croyance, respect et tradition s'émoussent, faiblissent, sont disséquées par l'esprit critique et finalement renversées pour faire place à d'autres formes d'institutions correspondant mieux aux besoins de la vie toujours évolutive et changeante.

Nous assistons actuellement à une de ces désorganisations d'institutions usées. Et pourtant l'institution dont il s'agit a été solide, édifiée à l'aide de matériaux résistants. Nous voulons parler de l'armée.

Il est incontestable que, de toutes les institutions qui constituent l'Etat, l'armée est celle qui, dans le passé, a exercé le plus d'influence, non pas seulement par la force brutale qu'elle détiennent, mais par le prestige dont elle jouissait aux yeux des foules ignorantes et par le côté pompeux de ses manifestations pleines de coloris, de scintillances et d'envolées belliqueuses. Elle en imposait aussi par sa gloire faite de sauvageries meurtrières. Le cœur battant avec émotion aux récits des pillages, des viols, des carnages et des destructions titaniques.

Aujourd'hui, il n'en est plus de même, et cette vestale, gardienne du feu sacré de la gloire, s'est vu arracher sa tunique et mise à nue pour montrer sa réelle hideur. On entend même au loin tinter le glas funèbre du patriottisme, accompagné de la clamure de foules coléreuses mélant le cri : « A bas l'armée ! A bas l'armée ! »

Ah ! oui, on commence à vouloir vivre plutôt cent ans pour la patrie que de crever un jour pour cette goule avide de cadavres. Ça ne va plus ; l'héroïsme militaire baisse ; et malgré les exhortations des pédagogues, malgré les claironnées des hérauts d'arme de la presse, malgré la chasse aux antipatriotes et antimilitaristes ; malgré les mesures draconiennes des lois scélérates appliquées pour le Sou du Soldat ; malgré les menaces de Millerand de jeter en Afrique les jeunes gens qui auraient manifesté leur réprobation contre la soldatesque utilisée dans les grèves pour remplacer les grévistes au boulot, ou les assommer à coups de crosse, en attendant de les abattre avec du plomb ; malgré tout cela, le cadavre du patriottisme ne peut être réchauffé : il est bien mort.

Oh ! ce n'est pas que nous ne soyons encore menacés d'une explosion de chauvinisme sauvage provoquée par une campagne de presse bien menée. Si bien ; mais l'emballement ne serait pas de longue durée et la froide réalité de la vie économique aurait bien vite amorti l'enthousiasme des foules surexcitées.

L'armée ne produit rien ; elle ronge, au contraire, les peuples qui la supportent. Elle ne met ni du blé dans la grange, ni dans la cave du vin ; elle apporte la corruption dans les cités, l'alcoolisme dans la jeunesse et la mort dans les foyers en période belliqueuse.

Les dirigeants sentent bien qu'il y a quelque chose de changé dans la mentalité des foules. Ils constatent bien que les croyances disparaissent, que la soumission n'est plus la même qu'il y a vingt ans ; qu'il est plus difficile de

domestiquer les hommes, de les dresser à tuer et de leur suggérer le goût des ivresses sanguinaires. La propagande anarchiste a porté : l'idole Patrie oscille. Une poussée encore assez énergique, et la déesse de la tuerie s'effondrera dans la boue ou dans le sang.

Mais pour cela il ne nous faut pas perdre la base de notre action de propagande. Il faut nous appliquer à bien montrer au peuple que l'armée n'existe pour lui imposer de force le respect de la propriété volée par les riches. Elle existe aussi, l'armée, pour légitimer les gaspillages des ressources créées par le travail, en utilisant, à des fins de destruction, des milliards de francs sués par les travailleurs. C'est au nom de l'armée que les fournisseurs pillent leur nation, en attendant que cette armée même aille piller les peuples voisins, pour enrichir les capitalistes et remplir les valises de leurs chefs.

Ne nous arrêtons pas dans l'agitation qu'a provoquée la nouvelle prouesse de Millerand. Redoublons d'efforts pour gagner les mères de famille à notre cause. Si l'on nous était donné de voir les femmes marcher avec nous dans une manifestation imposante. Si Paris voyait défilé dans ses rues 50.000 mères de famille ou autres, vrai ! les conséquences morales d'une telle attitude seraient sérieuses pour l'avenir de la classe ouvrière et menaçantes pour les parasites. Oui, si les femmes croyaient : « Nous ne voulons plus vous donner nos enfants pour les transformer en meurtriers ou pour en faire des martyrs de Biribi. Nous ne voulons pas que vous meurtrissiez une partie de notre chair dans la personne de nos enfants : essayez ! Monsieur Millerand, et vous verrez les louves défendre leurs petits. »

Peut-on espérer cela ? Oui, si nous mettons beaucoup d'ardeur nous-mêmes dans l'agitation à faire. Il faudrait que dans chaque quartier des militants s'occupassent d'organiser des réunions où on laisserait une large place à l'élément féminin. Expliquer très simplement l'objet de la réunion et montrer que les doléances ne sont plus admises, que seule l'action révolutionnaire doit s'imposer pour obtenir gain de cause.

Si nous arrivions à nous faire comprendre et que nos sœurs de classe nous saisissent et s'engagent à marcher avec nous, nous aurions déjà remporté une victoire formidable contre l'ignorance des femmes en faisant de ces dernières un facteur de révolution.

Pierre MARTIN.

Un de nos procès

A travers la multiplicité des procès qui nous sont faits par les tutélaire défenseurs de l'ordre, nous en avons un qui vient devant les assises du 19 courant.

Il s'agit d'un article ayant pour titre *Les Volontaires*, et qui parut dans le *Libertaire* du 6 mai 1911.

L'article incriminé n'était pas signé, l'auteur crut bon de se révéler pour en prendre la responsabilité. Cette attitude est correcte et tout à fait anarchiste. Nous ne doutons pas que les explications que fournira le rédacteur poursuivi n'aient encore plus de valeur aux yeux des jurés, et ne soient sérieusement écoutées en raison de la liberté qu'avait leur auteur, de s'assurer de l'impunité, s'il l'avait voulu.

Encore une fois, le prétoire entendra exprimer le langage de vérité, sans préoccupation des conséquences que peut amer l'affirmation d'une conviction. On a écrit que l'appel fait à des volontaires pour aller piller, violer et massacrer devait un fait aussi exact que monstrueux ; démonstration en sera faite à l'aide de documents pris aux meilleures sources et devant de témoins impartiaux.

« Oubrage à l'armée », dit-on ; mensonge cynique et hypocrite scélérate. Est-ce qu'en outre une institution qui n'a pour but que la destruction et le carnage quand on exprime son indignation, et qu'en manifeste son dégoût d'un organisme social où le meurtre est enseigné méthodique-

ment chaque jour ? Non, on n'outrage pas, on ne fait que qualifier exactement une abominable tendance à la sauvagerie. Aussi l'écrivain libertaire ne sera pas là sans affirmer que l'intention réelle qui lui a fait écrire son article est un sentiment d'humanité des plus élevés. Dauthuile n'aurait pas de peine à démontrer que le véritable outrage qui mérite d'être flétris, c'est celui qui se profère chaque jour, par l'instigation barbare des armées, contre la civilisation.

La rédaction.



ET LA CONDITIONNELLE ?

A une délégation de journalistes, savants et littérateurs qui demandaient l'annulation, Poincaré avait refusé en promettant la libération conditionnelle aux détenus politiques.

Quand le satyre Flachon, condamné à un an de prison, fut libéré après quatre mois et demi de détention, les camélos du roi obtinrent la libération de Durupt de Baleine. A ce moment-là, Briand communiqua la note suivante : « Les détenus politiques remplissant les conditions légales pour solliciter la libération conditionnelle seront, comme M. Durupt de Baleine, remis en liberté. »

Or, le camarade Le Scornec, condamné à deux ans, avait fait la moitié de sa peine le 1^{er} mai 1912 ; le camarade Brouthoux, condamné à un an, avait accompli la moitié de sa condamnation le 10 mars.

Qu'attend-on pour les libérer ? Est-ce que les promesses de ministres n'étaient faites que pour les satyres et les camélos du roi ?

NEO-BOULANGISME ?

C'est le nom que l'on commence à donner à cet officiel renouveau de chauvinisme dont un ex-socialiste au pouvoir nous a gratifié, en guise de réforme sociale. De fait, les retraites tapageuses, les revues solennisées, le bluff de l'aviation, mille petits signes d'inspiration gouvernementale sembleront indiquer que l'homme de Saint-Mandé aspire à jouer l'un des principaux rôles dans une jolie petite révolution césarienne. Evidemment, il y a toujours des bandes de châzals — au Palais-Bourbon et ailleurs — prêts à seconde un mauvais coup devant l'assemblée d'une riche curée. Mais où est la bête de proie qui aurait assez d'allure pour entraîner les masses inconscientes ? Millerand, lui, fait plutôt songer à un belliqueux Sancho Pança.

Et puis, la propagande antimilitariste a passé par là, on s'en aperçoit à la froideur des foules.

AVEC NOS SŒURS

Quel dommage que tous les meurtres ne puissent assister à certaines fêtes qui se donnent chez les millionnaires de Londres, de New-York ou de Paris. Comme nous aurions voulu les voir dans le palais de cette Amérique qui réunissait les invités suivants : M. Ehr-Sin, miss Fah-Sin, M. Wu-Ting-Fang et quelques autres !

L'invité était M. Vi-Sin. Tous ces noms chinois ne vous disent rien ? Attendez : ce sont ceux de petits chiens pékinois, tout simplement !

Le menu comportait un poêlage chinois, naturellement, des pigeonneaux chinois, des glaces, des gâteaux à la Koto, du fromage de Hong-Kong, qui sait quoi encore. Le montant de l'addition aurait suffit, bien entendu, à nourrir toute une famille pendant de longs jours.

Et voilà ce qu'on ose faire avec nos sœurs dans le 20^e siècle pourri de la ploutocratie du vingtième siècle !

CHARMANT JESUITE

Le « Père » Belford, un des principaux prédicteurs de New-York, rendrait des points à notre « père » Didon. Mais il est bien de la même famille. Voici ce qu'il écrivait dernièrement dans une revue américaine :

« Le révolutionnaire est plus dangereux que le choléra ou la peste. C'est un chien enragé qu'il faut faire taire, au besoin, à coups de fusil. »

Le moins, celui-là parle franchement. Pour un jésuite, ça vaut la peine d'être noté. Mais nous nous doutions bien que toute sa clique pense, en petit, de la même manière. Aussi, qu'ils aient bien soin de se tasser, le jour du grand règlement de compte...

SCIENCE DE GRADE

L'Etoile sténographique de France nous raconte la petite histoire ci-après, dont elle garantit l'authenticité.

Il y a, paraît-il, dans un régiment en garnison à Lyon, un adjudant qui, jusqu'à ces temps derniers, n'avait jamais entendu parler de sténographie.

Un nouveau sergent de semaine, mandé à la salle des rapports, trouva l'adjudant en question qui lui donna une note à copier et sortit.

Le sergent pensa qu'il était beaucoup plus simple de relever la note en sténographie.

« La chose prendra moins de place, et sera plus vite faite », se dit-il.

Mais il avait compris sans l'adjudant de service, qu'il trouva, moderne Céleste, planté devant le couloir de la salle des rapports.

— C'est fait ? lui cria-t-il d'un ton rogue.

— Oui, mon adjudant.

— Bon, Montrez-moi ça. Le sergent, riant sous cape, tendit à l'adjudant sa note sténographie.

— N... de... ! Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria ce dernier, transporté de furie.

On n'écrivit pas en chinois ici ! on écrit en français. Quels sont ces signes cabalistiques ? Est-ce que vous vous f...chez de moi ? hein ?

— Pas du tout, mon adjudant, c'est de la sténographie, et je vais recopier la note, en écriture courante, sur le cahier de rapports de la compagnie.

— Oui, oui ! Eh bien, mon garçon, je n'aime pas les fricoteurs, et vous savez que cela ne prend pas avec moi, ces simagrées-là. De la sténographie ? Ah ! ah ! Suivez-moi !

Le sergent emboîta le pas à l'adjudant qui, rentrant à la salle des rapports, s'empara de la note à copier, et regardant par-dessus son binocle, d'un air ironique, celui qu'il considérait déjà comme sa victime, s'écria :

— Eh bien ! puisque nous êtes si malin, lisez donc maintenant !

Le sergent lut... et cela stupéfit tellement le pauvre adjudant, qu'il en demeura anéanti.

À la fin, il put articuler faiblement, en hochant tristement la tête :

— C'est ça... il n'y a pas à dire, c'est ça... eh ben alors... vous pouvez aller... Et d'un geste malheureux, il lui indiqua la porte.

Et voilà comment un adjudant, en garnison dans une de nos grandes villes de France, fit connaissance avec la sténographie.

C'est fini, maintenant, on ne dira plus que la Grève Générale est une utopie. Jaurès lui-même le proclame quand il dit :

« Quelque fieré national qu'il soit éprudent de l'ordre avec lequel s'est développée pendant cinq semaines l'immense grève de plus d'un million d'hommes, les conservateurs anglais ne cachent pas leurs appréhensions. Ils disent volontiers que l'Angleterre n'est pas le pays des formules, mais le pays des réalités et qu'il se pourrait bien qu'un jour la grève vraiment générale, restée ailleurs à l'état de prophétie ou de menace, devienne une arme aux mains du prolétariat anglais. »

Alors, ce n'est donc plus une utopie, cette grève générale que depuis si longtemps nous préconisons, que depuis si longtemps nous souhaitons.

Il paraît que dans leur émoi assez justifié par les événements, des conservateurs, des libéraux et des socialistes même se demanderont enfin si ce n'était pas vraiment le commencement de la fin.

D'autres, plus avisés ou moins fréquents, essaient de comprendre ce qu'il y a de vraiment dangereux dans le Syndicalisme nouveau qui se révèle en Angleterre. Ils se sont aperçus, en effet, que depuis quelques années se propageardemment dans le vieux trade-unionisme britannique un esprit de syndicalisme révolutionnaire qui semble être directement venu de France. Il en est né aussi d'initiatives audacieuses, des espérances hardies, une allure décidée. Et les résultats ne se sont pas fait attendre. Coup sur coup, des grèves gigantesques se sont déroulées, rendant songeuses les plus sceptiques des bourgeois anglais, rendant anxieux les plus flegmatiques des lords et milords du royaume.

Certainement, nous n'en sommes pas encore à la Grève Générale révolutionnaire, mais vous avouerez pourtant qu'il y a un rude pas de fait.

Nous disions en France : « Ah ! que ne sommes-nous organisés comme le sont nos camarades anglais, nous pourrions, avec notre tempérance impérialiste, envisager la possibilité d'une Grève Générale ! »

Et les syndicats anglais disaient :

« Ah ! que n'avons-nous eu le tempérament enthousiaste des camarades français ! Avec la force numérique de nos organisations, nous bouleverserons la vieille Albion, par la Grève Générale ! »

se montrerait audacieuse, féroce et sans pitié.

C'est la raison pour laquelle, je ne puis croire à la possibilité d'une révolution pacifique.

L'utopie qui finit c'est celle qui consistait à croire impossible la grève générale.

L'utopie qui demeure, c'est celle qui consiste à croire à la possibilité d'une grève générale révolutionnaire sans violence. En admettant, à la rigueur, que ça puisse s'essayer encore en Angleterre et en Allemagne, par le nombré, c'est impossible en France, en Espagne et en Italie où toujours la qualité révolutionnaire devra faire concession au nombre, influent absent.

D'ailleurs que ce soit d'une façon ou de l'autre, dès l'instant que tout le monde — même Jaurès — est maintenant d'accord pour reconnaître que la grève générale n'est pas une utopie, c'est déjà une consolation et une consolation rassurante....

C'est ainsi que nous pouvons, sans hésitation, réveiller, ranimer l'esprit révolutionnaire du peuple endormi.

Ce n'est pas avec le bulletin de vote que nous ferons la Révolution; c'est aussi une utopie de le croire.

C'est par la grève générale violente, active, intelligente que nous nous affranchirons de l'autorité et de l'exploitation.

C'est seulement par cela!

Sachons au moins nous y préparer! Sachons au moins nous y entraîner et nous laissons plus distraire par des questions oiseuses de défense de la République.

A d'autres qu'à nous, travailleurs révolutionnaires, le soin de conquérir la R. P. ; de soutenir l'enseignement laïque; de socialiser l'armée par les chefs.

Nous avons mieux à faire.

Notre tâche est belle, notre tâche est rude, c'est une double raison pour que nous l'aimions. Vive la grève générale!

Georges Yvetot.



MALATESTA

La libérale Angleterre, la tolérante Albion vient de montrer qu'elle savait faire comme les autres nations, quand il s'agissait de frapper un homme d'avant-garde, un précurseur de l'idéal anarchiste communiste. Le tribunal d'appel de Londres vient de confirmer la première condamnation de notre ami à trois mois de prison et à l'expulsion du territoire qui, jusqu'à ce jour, avait servi de lieu de refuge à Malatesta.

Comment interpréter ce jugement révélant une nouvelle attitude de la part du gouvernement anglais? Il n'est qu'une raison qui l'explique: C'est une raison d'Etat. Les travailleurs des îles Britanniques ont aussi modifié leurs méthodes et semblent prendre attitude et position devant le capitalisme d'outre-Manche un peu dans les manières utilisées sur le continent. L'action directe et le sabotage commencent à se manifester dans notre législateur Albion et, assurément les forces de réaction sont tenues d'employer les mêmes moyens pour remplir leur rôle de gendarme. Aussi, ne nous étonnons pas des agissements de la justice anglaise à l'égard de notre militant camarade. Il pourrait même arriver un jour où cette nation péninsulaire nous fermerait complètement son territoire, dernier refuge des pourchassés des tyrannies internationales. Plus nous avançons dans notre apostolat de propagande, plus les réactions deviennent féroces: Attendons-nous à être complètement traités en outlaws.

Groupes des Amis du "Libertaire"

L'exposé d'idées que nous avons publiés dans le numéro 31, de notre organe, a reçu le meilleur accueil. Les lettres de camarades qui nous parviennent tous les jours nombreuses. Faites-en.

Aussi ce nous est un précieux encouragement. La lutte contre le principe d'autorité doit, de la part des militants, se poursuivre inlassablement.

La semaine prochaine nous ferons tirer sous forme de manifeste à distribuer, cent mille exemplaires de notre exposé.

En conséquence, nous prions instamment les camarades en général et les groupes en particulier, de bien vouloir nous faire savoir, sans retard, la quantité qu'ils désirent recevoir.

Impressions et expéditions vont demander pas mal d'argent, pour notre seul groupe ce serait excéder ses moyens.

Aussi faisons-nous un pressant appel de fonds auprès de chacun. Que les encouragements ne soient pas seulement platoniques.

Envoyer argent et commandes à Emile Carré, au *Libertaire*, 15, rue d'Orsel.

PROPOS D'UN PAYSAN

L'action féministe

DU bon copain Dubrac, je reçois la lettre suivante :

Comme toujours, père Barbassou, vous avez bien reproduit la partie la plus essentielle de notre entretien en registrant ces drames de la jalouse et de la criauté sexuelle. Figurez-vous un naïf, un homme à mentalité simple et droite. En lisant ces expressions au si absurdes qu'odieuses, il va se dire qu'il s'agit d'une insulte réelle, d'une diffamation, d'une gifflle, d'un mauvais coup... pas du tout... il sagit d'une femme qui a quitté le domicile de son mari, soit qu'elle soit lasse de ses mauvais traitements, soit qu'elle aime un autre homme. Il se demandera alors, le copain à la mentalité droite, en quoi consiste le fameux outrage fait au mari et la raison d'être de la vengeance qu'il prétend en tirer.

Vous semblez ne considérer dans l'œuvre féminin que l'ouvrière d'usine, la petite bobonne, la commise de magasin ou l'employée. Or, ces trois ou quatre catégories de travailleuses ne sont que la minorité du sexe féminin. Restent les ménagères qui ne travaillent pas dehors et les jeunes ou vieilles filles qui, en attendant un mari, habitent chez leurs parents. Ces deux catégories forment l'immense majorité des femmes.

Il est évident que la fin de votre article s'applique à merveille aux quatre catégories de travailleuses citées plus haut. Lesdites travailleuses doivent naturellement joindre leurs efforts à ceux des prolétaires masculins pour leur affranchissement économique commun. Je résume ceci par une phrase lapidaire : Le Travail n'a pas de sexe, ou plutôt : le Travail ne devrait pas avoir de sexe, ce qui, selon moi, signifie que pour un labeur quelconque, on devrait embaucher indistinctement un homme ou une femme si les aptitudes ou les forces du travailleur (mâle ou femelle) lui permettent d'exercer ce travail masculin ou intellectuel et les rétribuer également. En résumé, on ne devrait s'inquiéter que des aptitudes, des capacités, des forces et non du sexe, tandis qu'aujourd'hui, le travail féminin, même à rendement égal et dans la même partie, est toujours payé moins cher que le travail masculin.

Le prolétariat masculin se doit à lui-même, en attendant la fin du salariat, d'aider le prolétariat féminin à obtenir l'égalité des salaires ; ce sera de sa part un bon mouvement. A ce moment-là, le Travail n'aura plus de sexe et il en résultera que l'émancipation des travailleurs sera plus rapide et plus facile.

Mais, quand l'émancipation partielle sera réalisée, mieux encore, quand un beau jour verra l'heure le soleil de l'affranchissement intégral des travailleurs du jeu, du capital et du gouvernement, eh bien ! la travailleuse qui rentrera à son foyer trouvera encore un maître : le maître domestique, le maître conjugal, le mari en un mot, qui aura survécu au maître capitaliste, au patron de l'atelier ou de l'usine. Celui-ci aura disparu sous l'action des syndicats ouvriers, mais l'action de ces syndicats n'aura pas entamé l'autorité du mari puisque leur action toute économique n'est pas du même ordre que cette autorité maritale incompatible avec la dignité et le relèvement féminin.

D'ailleurs, la majorité des femmes, ménagères, filles de fermes sans métier déterminé, n'auront pas été touchées par l'action des syndicats professionnels. Pour les toucher, il faut une autre action, l'action féministe et d'autres groupements : les groupements féminins. Mais si l'action économique ou syndicale ne doit pas avoir de sexe, l'action féministe doit en avoir un. C'est sa raison d'être, puisqu'elle a pour but l'émancipation du sexe féminin en tant que sexe, c'est-à-dire la libération de la femme de toutes les servitudes et de toutes les hontes dont elle est victime du fait de son sexe.

Dire que l'action féministe doit avoir un sexe, doit être unisexuelle, tandis que l'action économique doit forcément être bisexuelle, cela ne peut pas dire qu'il faille repousser le concours des hommes de bon volonté qui s'intéressent au mouvement féministe sans arrière-pensée de domination. Non. Dire que l'émancipation des travailleurs n'implique pas qu'il faille nécessairement répudier les bonnes volontés de certains intellectuels désintéressés. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que les travailleurs doivent avoir la direction de leur émancipation de classes et les femmes la direction de leur émancipation de sexe.

Les hommes sont des privilégiés et l'histoire nous apprend que jamais, au grand jamais, les privilégiés ne se sont volontairement dessaisis de leurs privilégiés. Il en sera des privilégiés de masculinité comme des autres, ils ne céderont qu'à la force. En attendant, les tyans conjugaux et même extra-conjugaux en usent et en abusent. Lisez l'article *Cris de révolte* qui justement précède le vôtre dans le *Libertaire* et où sont relatées quelques-unes des prouesses de ces brutes autoritaires.

Revolver, dynamite, vitriol, tout est bon pour défendre la propriété mariale. Comme ce propriétaire féroce des environs de Toulon qui, pour quelques cerises, abatit à coups de fusil un pauvre tourtourou, mari et amants assommé et tue au nom de l'Honneur Conjugal.

Impressions et expéditions vont demander pas mal d'argent, pour notre seul groupe ce serait excéder ses moyens.

Aussi faisons-nous un pressant appel de fonds auprès de chacun. Que les encouragements ne soient pas seulement platoniques.

Envoyer argent et commandes à Emile Carré, au *Libertaire*, 15, rue d'Orsel.

ont rendus sceptiques, blasés: Ils croient qu'il n'y a plus qu'à s'abstenir au sens littéral du mot. Semblables à Achille, ils se retirent sous leur tente.

Cependant, s'abstenir ne signifie pas rester dans sa coquille. On peut ne pas voter et démontrer l'absurdité du vote, l'impuissance du parlementarisme. En général, les abstentionnistes sont victimes du mirage de la délibération. On leur a tellement dit qu'il fallait des bergeres et des sauveurs qu'ils ne pensent pas à se garder et à se sauver eux-mêmes.

Refuser d'entrer dans l'arène politique et de lutter dans le vise parce qu'on a été attrapé c'est très bien, mais ce n'est pas suffisant, c'est un geste négatif. Il faut faire mieux, il faut prendre part à l'effort social qui s'accomplit dans les groupes d'éducation, dans les syndicats révolutionnaires, dans les coopératives de production et de consommation à base communiste. Ce sont les meilleurs moyens de déclasser les cerveaux et d'éliminer les exploiteurs de l'industrie et du commerce.

Le nombre des abstentionnistes de la politique monte. C'est un signe que le prestige parlementaire tout le camp comme le prestige religieux. Ceux qui ne veulent plus nommer de maîtres ne doivent pas se laisser faire la loi par une minorité de machinistes à voter. Il faut se défendre.

Benoit.

Morts pour la Patrie

Dans mon dernier article sur l'incurie criminelle des services de la Marine, je terminais ainsi :

— Et les mères continueront à enfant des gars qui seront plus tard des matelots ; des gars qui partiront à vingt ans pour défendre au loin les intérêts des financiers et qui, un beau jour sauteront en l'air par l'imbécilité des chimistes officiels ou iront retrouver les aieux au fond des flots par la faute des chefs, incapables et criminels.

Hélas j'ai été trop bon prophète. Deux jours après, le « Vendémiaire » coulait, engloutissant ses 25 hommes d'équipage au fond de l'Océan insatiable, jamais satisfait.

— Ils sont morts pour la Patrie s'érigeant en cheur les journaux bourgeois. Ah ! certes, pour une fois, les patriotes professionnels ont raison. Ces marins sont morts pour la Gueuse immonde qui toujours réclame des cadavres ; ils sont morts en se perfectionnant dans leur métier sanglant. Car enfin, que faisait le sous-marin en ce jour tragique ? Il attendait, tapis au-dessous des flots, le passage des navires qu'il devait torpiller. Certes, il s'agissait d'un simulacre de combat, et le « Saint-Louis » n'avait rien à craindre des engins inoffensifs que lâchait son adversaire d'une heure. Mais, cet exercice était une préparation à la guerre, il avait pour but de dresser les marins au lancement du projectile sournois destiné à éventrer les navires et à envoyer instantanément au fond de la mer des centaines d'humains, des incapables et criminels.

Seulement, c'est le chasseur à l'affût qui s'est laissé surprendre. Une avarie, une erreur de transmission, un ordre mal donné, ou une cause que nous ignorons a placé le petit navire sous l'étrave du fond des flots, les appels déchirants, la lente agonie de ces êtres jeunes frappés en pleine vigueur, puis le silence profond dans le tombeau de fer couché au milieu des algues marines.

Et cette magnifique invention qui devrait servir à reculer les limites de l'inconscient aura été la cause d'un immense malheur.

Ah ! quand donc les humains renonceront-ils à l'emploi de ces engins meurtriers ! Quand donc, au lieu de passer des années de notre vie à apprendre à tuer, réserveronnent notre force et notre intelligence à des besognes utiles, destinées, non à porter la mort, mais à crier partout plus de bien-être et plus de bonheur !

Emile A.

Solidarité

Samedi 15 juin 1912, salle des fêtes de la Maison Commune, 49, rue de Bretagne, Grande Soirée de Solidarité au bénéfice de notre camarade André de Blasius.

Avec le concours de : Ch. d'Avray, L. A. Drocros, Mouret, Paul Paillette, Doublier, R. Guérard, A. Lamballe, Léon Israel, et Mme Réval, dans leurs œuvres.

Mmes Jane Régine, Daisy Frec, Camille Michel, la petite Lucienne Broquin.

Charles Guéry, Clovys, Cyvoc.

Deux pièces :

Rencontre, drame de L. Mayrargue, d'après Guy de Maupassant ; Scrupules, d'Octave Mirbeau.

Entrée : 0 fr. 50.

Comité de Défense Sociale

Le dossier de la seconde instruction contre Rousset est parvenu ces jours-ci à la Cour de Cassation. Avant peu, nous serons fixés sur la décision des juges. Mais si le renvoi est de nouveau fixé devant une juridiction militaire d'Algérie, il faut nous attendre à voir employer, vis-à-vis de Rousset, les mêmes procédures déjà employées par le lieutenant Pan-Lacroix et le capitaine Guillaud.

La classe ouvrière, plus que jamais, doit se donner, pour la défense du courageux camarade et lui faire rendre la liberté.

Nous comptons sur le concours et le dévouement de tous.

Le trésorier a regu :

Copie, La Ménagerie à Monthermé, 5 fr. ; Synd. tabletiers Mérus, 5 fr. ; Gr. synd. de Lille, 8 fr. ; vente brochures par Péronnet, 4 fr. 50 ; vente brochures Matha, 3 fr. Charpentiers en bois de la Seine, 5 fr. Synd. des briqueurs à Paris, 50 fr. ; Jeunesse synd. de la Voiture, 10 fr. ; Syndicat boulangers de Paris, 10 fr. ; Comité de Défense de Marseille, 10 fr. ; Jeunesse Sociale de Saint-Denis, 10 fr. 75 ; Comité de Défense à Aniche, 5 fr. ; Synd. textile à Riom, 5 fr. ; Synd. camionneurs à Limoges, 5 fr. ; Coussinet, 1 fr. ; Bouyssoux, 2 fr. Meeting Sociétés Savantes, 441 fr. 40 ; Synd. bâtiment de Rouen, 10 fr. ; Synd. dessinateurs et commis du bâtiment à Paris, 5 fr. ; Jeunesse syndicaliste Saint-Nazaire, 10 fr. ; Synd. Rév. de Corbie, 5 fr. ; Céramique à Limoges, 5 fr. ; Synd. de la Nièvre à Nevers, 10 fr. ; Synd. verriers de Rive-de-Gier, 10 fr. ; Jeunesse synd. de Rennes, 5 fr. ; Fabre à Nîmes, 3 fr. 50 ; Synd. mouleurs en métal à Rennes, 5 fr. Reste en caisse, 763 fr. 40.

Total, 1.450 fr. 55.

Dépenses, 186 fr. 90.

Reste en caisse, 1.263 fr. 65.

Adresser les fonds à Arduin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE

ANTIPARLEMENTAIRE

Le bilan moral

Nous devons nous réjouir des résultats atteints et les camarades qui se sont ralliés à nous, ceux qui n'ont pas « rectifié », ceux qui n'ont pas « baissé la pression » peuvent être sûrs d'avoir fait de la bonne besogne.

D'abord nous avons forcé à prendre position des citoyens qui, sur ce point, avaient une attitude équivoque et qui faisaient de l'antiparlementaire une simple manœuvre politique.

Si la campagne n'a pas eu l'ampleur de celle faite aux élections législatives de 1910, cependant la propagande a touché tous les départements, notre action s'est manifestée partout. Plus de quinze mille affiches ont été placardées ; des dizaines de mille tracts ont été distribués.

Sans accorder une grande importance à l'augmentation croissante des abstentions (plus de 150.000 à Paris), il convient de faire ressortir la désaffection du parlementarisme de la part de la masse des travailleurs. Plus d'enthousiasme, plus de passion, plus de confiance chez les électeurs. Ils vont voter par habitude, et parce qu'on leur dit que « c'est un devoir ». Mais ils ne s'impliquent plus sur le résultat de leur geste, dès leur jeune âge, dans toutes les écoles, « L'Etat c'est moi parce que je vote ».

A ce dogme républicain qu'on leur a apporté les travailleurs ne croient plus du tout, alors qu'ils avaient la force morale de l'Etat démocratique seule forme de l'Etat qui avait encore une force morale. Il faudra continuer chaque fois qu'on votera,

**

Au point de vue matériel nous avons manqué un peu d'organisation. Mais nous avons fait ce que nous avons pu. Qu'on se souvienne que quatre semaines avant le jour du vote rien n'était organisé et qu'il ne parlait même pas d'antiparlementarisme.

Jamais action ne rencontrera autant d'hostilité.

prêts bien avant l'ouverture de la campagne. Notre plan de bataille doit être sérieusement arrêté en même temps. Un faisceau de faits dont nous devons nous servir dans les réunions et les contradictions doit être réuni.

Nous ne devons pas chaque fois, perdre le plus clair de nos forces et de notre temps à nous rallier. Les groupes doivent être prêts à l'action et même aguerris.

Être prêts pour la lutte quand l'occasion se présente, voilà ce dont chacun de nous doit bien se pénétrer. Ce n'est pas seulement vrai pour l'antiparlementarisme, c'est vrai pour toute action et propagande révolutionnaire sérieuse.

Le Comité antiparlementaire révolutionnaire est dissous. La Fédération communiste révolutionnaire admettra les groupes antiparlementaires qui voudront y adhérer.

Le Comité.

Bilan matériel

Dernières souscriptions reçues : Liste 29, par Palot, 0 fr. 40 ; liste 110, par G. Antoine, 1 fr. — Total : 1 fr. 40 qui, ajoutés aux 903 fr. 20 des listes précédentes, font 904 fr. 60. Mais il y a à déduire 4 francs qui, portés dans la troisième liste du *Libertaire* sous le titre « Originaires de l'Anjou », étaient destinés à la F. R. C., ce qui porte le total exact à 900 fr. 60.

Bilan financier	
Recettes au 10 juin 1912.....	900 60
Dépenses :	
Listes de souscriptions.....	3 "
Doubles-colombiers	120 "
Colombiers	300 "
Affiches de réunions	60 "
Tracts	195 "
Frais occasionnés à l'« Espérance »	6 15
Frais de corresp. et comm.	22 60
Frais de délégué, et transp.	10 20
Envoi de colis-postaux.....	109 35
Matériel	32 80
Papier, colle, corde, etc.	2 65
Location de salles	26 "
Timbres	1 "
Total des dépenses.....	888 75
Reste en caisse le 10 juin 1912.....	11 85

Petits Pavés

SOUS LA SOUTANE

Saint, gaillard et dispos, se tenant aussi bien à cheval qu'à table, il disait bravement sa messe sur un tambour, et ne pouvait souffrir que de jeunes officiers restassent sans maîtrises lorsqu'il connaîtait des îles vertueuses qui n'avaient point d'amants ; obligeant, bon tout le quantier-maître un jour le prend pour secrétaire. Fort peu de temps après, la cause se trouva, non comme la penitente, Bref, l'abbé s'en alla encore cette fois : il de retour en France, depuis quelques années, il y prêche les bonnes mœurs et la résolution.

(Paul-Louis Courier — Lettre VIII — 1819).

Le bon curé Piton est enfin retrouvé ; ce n'est pas trop tôt, car ses oreilles se desséchaient à la suite de son départ pour le pays de Cythère. A peine élu, constata sa disparition, que toute la gent ensoutanée se mit à verser des larmes abondantes, on craignait même un instant un débordement de la Loire, fort heureusement il n'en fut rien. Mgr Ruméa, un bon drille qui fut autrefois l'hôte de Rabier, député radical, dont il reçut en cadeau de ses frères, prunes, ce qui détraya la chronique en Touraine et en Anjou ; donc, Ruméa monta en chaire pour inviter les « fidèles » à prier pour le repos de l'âme de Piton « à vieillie du devoir ». Pendant ce temps, le curé de notre village (comme dit sa chanson) paupier piton mat vissé à son église, faisait un voyage d'agrément avec l'argent des bonnes poires.

Ces petites histoires immorales ont été agréables, c'est qu'elles instruisent en amusant. Cependant, il ne faudrait pas d'après ce cas particulier, conclure que tous les curés sont des mangeurs de grenouilles, la boue ou aiment bien les petits garçons. Laissons ces exagérations aux farouches libres-penseurs qui mangent une nonne à leur petit déjeuner, devorent un moine au repas de midi et dinent de tonsures.

J'ai connu le précurseur du curé Piton, c'était un bon sieur, un peu fatigé d'esprit, qui ressemblait à Mgr Myriel, que Victor Hugo nous a dépeint dans les Misérables. Ce pauvre bougre de curé n'avait que de vieilles soutanes à se mettre sur le dos et des soutiers éculés aux pieds. Il suivait fidèlement les principes religieux qu'il enseignait et par cela même était très dangereux. Un jour qu'il fut attiré dans un quet-apsen par quelques malandrins qui l'assommèrent à moitié, le père Bachelot, ainsi qu'on appelle familièrement ce curé, refusa de porter plainte contre ses agresseurs, voulant, dit-il, mettre en pratique les paroles de son maître, montrant un esprit de tolérance et de bonté que l'on trouve rarement chez ses semblables. Ce n'est certainement pas lui qui fut fait sauter la banque ou filé avec une poule. Les gens d'église de cette espèce sont presque des phénomènes et Piton est le curé type. Comme autrefois, l'abbé Delarue, il est rentré dans le giron de sa sainte mère l'Eglise et il lui sera beaucoup pardonné, car il a beaucoup péché — que n'a-t-il continué — on le fera passer pour loutefond et le tour sera joué, puis il sera expédié dans une petite commune, continuant son petit « boulot » pas trop fatigant où les accidents de travail sont inconnus, il caléchisera petits garçons et petites filles, leur parlera de la pomme et du serpent, plaira les fesses des bouresses qui iront à confesse, comme l'a dit le Père Duchêne. Bien dorloté, bien soigné, gros et gras, plein de sang, le curé Piton pourra prouver à ses nouvelles paroissiennes que le bonheur est quelquefois de ce monde, qu'il est capable, à certains moments, de leur faire retrouver un coin de paradis perdu et même de les initier au mystère de l'Incarnation.

Après sa mort, il continuera à opérer des miracles et les fidèles s'adresseront à lui pour retrouver les fonds perdus.

José Landès.

Fédération Communiste Révolutionnaire

UNE NOUVELLE LOI SCELÉRATE

A la faveur de l'affaire Dreyfus, les travailleurs et les révolutionnaires sortirent du bagne un officier et permirent aux bourgeois dreyfusards de s'emparer du pouvoir.

Pour les récompenser le gouvernement de la République n'a pas cessé, depuis six ans, de faire une politique de réaction sociale.

Non seulement on a maintenu les Conseils de guerre que les dreyfusards avaient formellement promis de supprimer, mais on a appliqué strictement leurs arrêts, puisque la peine de mort, abolie en fait a été rétablie.

Le bluff des aéropatrons militaires, le clinquant des revues et retraites, le projet de rétablissement du service à trois ans, la conscription forcée des troupes noires, sont autant de mesures prises par nos gouvernements et financiers pour réveiller l'esprit militarisant et fortifier l'armée.

Mais une mesure plus cynique vient de jeter l'alarme dans les milieux révolutionnaires et ouvriers : c'est la loi scélérate qui envoie nos camarades coupables d'actions antimilitaristes aux bataillons d'Afrique et à Biribiri.

Cette loi présentée à la Chambre des députés par la commission de l'armée (laquelle contient cinq députés socialistes unis) fut votée il y a trois mois, par une quarantaine de « Quinze mille »

On va donc faire subir aux jeunes gens

ayant un idéal élevé de justice sociale, aux jeunes ouvriers condamnés pour un délit de grève, le sort du malheureux Aeroult, lachement assassiné par les officiers de l'armée française ; on va leur faire subir le martyre de l'héroïque Roussel.

Nous ne voulons pas nous lamenter vainement. Sans Biribiri et les autres institutions de répression, c'en serait fait de la discipline dans l'armée et sans discipline il n'y a pas d'armée.

Le Gouvernement de notre République démocratique (et un gouvernement d'un autre régime ferait exactement la même chose) fait l'impossible pour organiser une armée forte, bien disciplinée, parce qu'il sait qu'elle lui servira à défendre les privilégiés des capitalistes contre les grévistes et les révoltés de l'intérieur.

Les gouvernements de tous les pays militarisent les producteurs et poursuivent leur armement avec une folie criminelle, parce qu'ils peuvent les faire s'entretenir afin que la révolte collective des travailleurs soit étouffée dans leur propre sang.

Telle est la vérité que les anarchistes osent dire aux travailleurs.

Nous ne saurions songer à proposer l'amélioration de l'armée, institution d'oppression et de barbarie. Il nous faut sa destruction.

C'est pour arriver à ce but que les anarchistes de tous les pays ne cesseront pas de proposer l'esprit de révolte dans les armées, car le meilleur moyen de saboter le militarisme, c'est l'indiscipline.

Des armées désorganisées et indisciplinées, dont les chefs ne sont pas sûrs, sont une garantie de paix.

La nouvelle loi scélérate ne pourra contribuer à cette désorganisation en poussant à la désertion les jeunes hommes aux idées généreuses, qu'on veut envoyer aux bagnes militaires.

La Fédération communiste révolutionnaire.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

Illuminons ! Illuminons !

Probablement aurons-nous deux fêtes nationales : 14 Juillet et fête de Jeanne d'Arc.

(Les journaux).

Il importe peu aux gouvernements que des ouvriers soient torturés, emprisonnés, massacrés, puisqu'à date fixe et sur commande de la peuple oublie sa misère rit et s'amuse.

Il est donc plus que probable que les phénomènes aquatiques de l'aquarium Bourdeau, et les rues innombrables du Sénaï sont, sous peu, nous affiger d'une seconde fête nationale.

Deux jours par an : 14 juillet et fête de Jeanne d'Arc ; les fils de ceux qui ont fait 89 pourront, légalement se saouler, sous les yeux ignominieusement protecteurs des génisses lépinniennes.

Jeanne d'Arc trôlée puis canonisée et monétisée très chrétiennement par l'église catholique va, par l'entremise de messieurs les républicains, être coiffée du bonnet phrygien et servir de marmite à tous nos syvétoneques Briand.

Et le peuple applaudira... pourvu qu'on illumine !

Illuminons ! Illuminons ! C'est prolo qui paie, et prolo est content. Il rit comme une petite folle : feux d'artifice et pompiers saouls ; petits verres et retrouvailles aux flambeaux ; concerts, bordels et cinémas : Monseigneur l'allié et Wilhelmine, Pernod père, Pernod fils et « Petit Parisien » ; des poupes, des punaises et des gosses, voilà ce qu'il faut au peuple ! au bon peuple, enfant et jobard ; voilà ce que les gouvernements lui procurent !

Et le peuple est heureux... heureux !

Et bien illuminons aussi nous autres ! Illuminons les cœurs, les consciences ! Illuminons les cerveaux !

Par la parole, par la plume et par le fait, faisons connaître au peuple ce que nous sommes ! Répondons à foison par le monde, nos journaux, nos brochures, nos livres et par notre franchise et notre brutalité à démasquer les maîtres, rendons-nous sympathiques au peuple qui, trop souvent hélas ! ignore ce que réellement nous sommes.

Illuminons ! Illuminons ! pour arracher aux bandits légitimaires tous nos amis enfermés dans les gênes.

Illuminons ! pour sauver Roussel, Dumoulin, Hervé, Brouthoux et combien d'autres !

Illuminons ! Illuminons ! pour pourvoir à la joie que nous éprouvons à éclairer le peuple et à en faire autre chose que ce qu'il est : enfant, bête, lâche et méchant.

Illuminons les cœurs, les consciences ! Illuminons les cerveaux !

Et lorsque nous aurons suffisamment travaillé, œuvré, le peuple sera prêt pour d'autres illuminations, celles-là plus tristes, mais combien nécessaires aussi à notre bonheur et à notre intégrale émancipation.

Les Jacques modernes qui ont remplacé les pics et les feux, démolisseurs et libérateurs par le bulletin de vote créateur de basse et lueur d'énergie, verront bien un jour qu'ils se trompent ! Et ce jour-là ils brûleront — illumination splendide — les fusils et les codes, les banques et les taudis...

En étincelles joyeuses, s'en iront vers le ciel, et pour toujours, les pestiférées légalités...

Achille Legeret.

POUR PRENDRE DATE

Pour le 22 juin, Solidaria organise une fête au profit des prisonniers ; prière aux camarades d'en prendre bonne note

Cris de Révolte

Mensonge, hypocrisie, triomphe !

Foule lâche et avachie, à genoux, A genoux, te dis-je, allons, prosterne-toi devant les représentants de Dieu ! Salut-les au passage, écoute leur voix, remplis leurs temples, suis leurs conseils ; sois humble, sois rampante, sois soumise aux riches, aux puissants.

Aime-les, vénère-les, car tu ne sais aimé et vénérer que ceux qui te trompent.

Gausse-toi d'eux quand ils font un écart, quand le mensonge leur pesant par trop ils le rejettent avec la soutane dont ils s'affublent. Geste de courage qui ne dure qu'un instant. Reprends tes habits sacerdotaux Piton, ministre d'une religion infâme qui, lorsqu'elle fut la plus forte, éclaira la France, l'Espagne, l'Italie des lueurs du bûcher, fit hurler de douleur au nom du Christ, Dieu de miséricorde, de pardon et de bonté, des milliers et des milliers de victimes, arrachant avec des tenailles bénies les seins des femmes, broyant les testicules des hommes. Monjuich ! les murs de ta forteresse sont encore frais du sang des martyrs, ils retentissent de l'écho de leurs plaintes. Pauvre curé Piton, tu as voulu t'évader comme si l'on pouvait escalader les murailles que forment les préjugés.

Imbécile ! Tu as voulu vivre ta vie, tu as compté sans le monde, tu as oublié la morale. Tes pieuses mains qui bénissaient la foule, ont puisé dans la caisse divine, remplie par la crédulité et l'ignorance. Ton veu de chaste et pesant, comme les êtres normaux tu as sans doute voulu accomplir l'œuvre de chair, l'acte d'amour ; c'était plus propre que ta continence anormale, immorale. Mais devant le scandale tu as pris peur et, comme le chien de l'écriture, revenant à son vomissement, tu es revenu au mensonge, l'enseigner, faire les gestes hypocrites, prêcher l'immorale morale, forger des chaînes pour tes semblables, apporter de nouvelles pierres pour rehausser la muraille des préjugés.

Foule lâche et avachie à genoux, prosterne-toi : Piton, Delarue, Bruneau, le curé noceur et paillard qui, au Mans, assassina son curé, un sieur Fricot, il y a une vingtaine d'années ; d'autres envoient qui firent venir à eux les petits enfants selon la parole de Jésus, les ministres du crucifix passent, l'ostensoir en mains, te présentant l'hostie consacrée, ton Dieu dont ils sont les représentants.

Riez ! Riez libres-penseurs, anti-cléricals riez des mœurs des prêtres catholiques, pasteurs protestants, rabbins juifs, etc., mias, prosternez-vous : Flachon défenseur de votre République anticlérale passe.

A genou, dans la boue, dans la fange, adorez la Patrie, découvrez-vous devant ses prêtres : députés, sénateurs, ministres. Comme Abel, offrez à Dieu les meilleurs fruits de votre jardin. Donnez vos fils à l'Idole, elle vous rendra des cadavres. Chapeau bas, patriotes ! Voici la loque tricolore qui passe entourée de soudards ivres, valeureux soldats qui vont tuer quelques sauvages sans défense, porter au loin les bénits de la civilisation : syphilis et alcoolisme.

Qui es-tu, toi qui vas le front haut, un bâton à la main sur la grande route, vers le Soleil ? Prends garde, la foule hurle, cherche à te mordre. Pourquoi es-tu seul contre tous ? Pourquoi es-tu l'objet de cris de mort, de menaces ? Ne crains-tu rien ? Ignore-tu que c'est la société qui se dresse contre toi, cherchant à arrêter ta marche vers la lumière.

Tu sais tout cela ? De ton bâton tu veux briser les idoles, les pontifes, les préjugés, détruire la société « Mais tu es un fou ! Je suis un homme ».

Foule immonde qui te prosterne dans les temples, chante les nouveaux psaumes en l'honneur de la déesse République, te vautre dans l'ordure au passage des prêtres de la Religion, de la Patrie, de l'Armée, goulé monstrueuse à qui tu donnes les meilleurs de tes fils, qui te découvre devant son emblème teint de sang. Foule, pourquoi as-tu peur et fais-tu ce silence profond ?

Foule hideuse et féroce tu crains un Homme épris d'idéal, de vérité, d'amour et de justice ; tu le crains parce qu'il est plus fort qu'une société composée d'esclaves lâches, hypocrites et fourbes.

Foule, tu es abjecte. Angelo Cogito.

ABOITEMENTS & COUPS DE CROCS

Je suis certain qu'elle a dû faire sensation la lettre de Gustave Hervé refusant l'annistie...

Elle a surtout dû faire sensation parmi nos camarades ouvriers depuis longtemps dans les grottes.

Bien qu'elle soit adressée au vieux socialiste Vaillant, elle est publique la lettre du Grand Prisonnier — car tout est public, chez ce modeste Pellico — qui se permet de parler un peu au nom de tous, comme s'il était encore le délégué de la « rouspétance » des prisonniers de Clairvaux. Ce temps-là

EN PROVINCE

LYON

La Fédération des locataires de Lyon
Tout comme Paris, Lyon possède son syndicat des locataires, et quelle organisation ! une vraie pépinière de candidats, aux élections municipales le bureau en entier portait sa candidature dans les divers arrondissements, et quelques-uns d'entre eux sont maintenant à l'hôtel de Ville avec l'espoir d'y faire autre chose que d'agiter la cloche de bois dont ils ont du reste horreur tout comme de bons propriétaires ; la cloche de bois ! mais vous n'y pensez pas, c'est bon pour ces sales anarchistes, qui n'ont aucun respect des lois de la propriété, les honnêtes gens ont d'autres procédés qui sont du reste plus simples et moins dangereux pour les suiveurs et plus avantageux pour les pontifes qui ne demandent à ces braves et bons locataires que de bien voter pour eux afin que les priviléges de la propriété disparaissent. Les régisseurs lyonnais avaient tout d'abord regardé d'un mauvais œil ce syndicat nouveau, qui ne leur disait rien qui vaille, les échos de Paris ne les rassuraient pas du tout, et ma foi l'on ne sait jamais ce qu'il peut sortir d'une organisation qui a pour but de grouper les victimes de cette caste haïssable des vautours ; s'il avait pris fantaisie à ce syndicat d'agir par lui-même et d'arborer crânement la cloche de bois chaque fois qu'il y aurait eu nécessité ! vous avouerez que cette perspective n'était pas faite pour faire sourire les propriétaires et leurs valets les régisseurs. Hélas ! rien de tout cela, derrière cet épouvantail à vantour se cachait la politique et par conséquent l'action légale, et chacun sait que sur ce terrain la propriété jouit d'une protection illimitée. Ils ont donc été vite rassurés en constatant que le syndicat des locataires s'en tiendrait aux lois et à la jurisprudence. Chose extraordinaire, ils ont même trouvé des garanties pour la bonne tenue de leurs immeubles, dans le programme même du syndicat, jugez-en plutôt.

Un concours est organisé en ce moment par le syndicat pour la bonne tenue des appartements et du bon goût de leur décoration, une commission prise dans le conseil d'administration est chargée des visites et fait office de jury, les récompenses seront allouées aux plus méritants ; il va sans dire que les mansardes, où vivent péniblement les nombreuses familles, et où le décor est la misère noire souvent accompagnée de la tuberculose, sont hors concours. Avec un tel programme, le syndicat a en promptement le concours des politiciens de tout acabit ; les socialistes légèrement brûlés dans le syndicalisme corporatif, par leur empreinte à vouloir opérer la conquête des pouvoirs publics, ont pensé trouver là un tremplin magnifique pour leur conquête, aussi ne l'ont-ils pas négligé ; et dans un vin d'honneur tenu à l'Unitaire, où flirtaient radicaux et

unifiés, élus et blackboulés ont assuré leur précieux concours à la Fédération des locataires, avec de tels personnages une expropriation générale peut s'abattre sur Lyon à chaque instant, par un simple arrêté du maire. Ah ! triste populo ! que tu es donc bien digne d'être une dupe, tu trouves même logique l'immonde coalition qui s'est faite au dernier tour de scrutin entre certaines unifiées (qui n'admettent du reste le socialisme que pour sa conquête de l'assiette au beurre) et tes maîtres de l'heure, les défenseurs de la propriété, union paradoxale que seul un électeur peut comprendre, la logique en matière électorale étant mise de côté.

Petrus Rochard.

TOURCOING

Encore des poursuites

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin, puisque l'ère des tracasseries est ouverte, ces messieurs de la radicalité auraient tort de se gêner ; des coupables, il y en a toujours, quand il n'y en a pas, on en invente, mais les choses ne se passent pas toujours en silence, ce qui fait que parfois nos honnêtes sont contraints de lâcher leur proie.

En octobre de l'année dernière, la police de la brigade mobile était aux prises avec les militants révolutionnaires du Nord, et pour cause, c'est que trois malheureux innocents étaient incarcérés pour délit de sabotages des lignes télégraphiques ; leur détention dura depuis plus de deux mois, les meetings de protestation se succédaient sans cesse, si bien que faute de preuves, les malheureux furent remis en liberté.

Il paraît que la brigade mobile veut tirer vengeance de cette gaffe en poursuivant les camarades Ch. Dooghe J. B. Knockaert et Baudet, coupables d'avoir été des instigateurs du mouvement de protestation en faveur des innocents incarcérés.

Nos amis sont poursuivis pour délit de paroles au cours de conférences faites il y a huit mois, contre les agissements de la brigade mobile dans cette affaire de sabotage.

Ces poursuites sont voulues par les autorités qui veulent tirer vengeance, en frappant nos camarades pour la campagne qu'ils ont menée en faveur des inculpés qui n'étaient pour rien dans les sabotages de la fameuse et « insaisissable » équipe de Roubaix-Tourcoing qui, pendant plus de six mois, fit écumer de rage gouvernements, policiers et compagnie des chemins de fer.

Nos amis comparaitront le 22 juin devant le tribunal correctionnel de Lille.

Le Comité de Défense de la région du Nord se dispose à mener une campagne

énergique pour démontrer l'iniquité de ces poursuites.

Le Comité de Défense sociale de la région du Nord.

NOTA. — Le Comité ouvre une souscription pour mener l'agitation. Envoyer les fonds au camarade Bulcaen H., Tourcoing, Nord.

Communications

Fédération Révolutionnaire Communiste Anarchiste — Samedi 22 juin 1912 (Maison Communale, 3, rue de Bretagne), grande soirée communiste organisée par le groupe Solidaria (oyer communiste du 19^e au bénéfice de nos camarades détenus pour délit politique, avec le concours assuré de Jehan Rictus dans ses œuvres ; Robert Guérard dans ses œuvres ; Paul Paillette, le doyen des chansonniers ; Franck Lour, de Solidaria ; de MM. Boulique de Solidaria ; Béjot, de Solidaria ; Colacan (œuvre de G. Coute) ; de Miles France Roussel, pupille de Solidaria ; Lucienne Erouquin, dans son répertoire ; Philomène Roussel, pupille de Solidaria ; Jeanne Bey, de Solidaria ; Hélène Noket, de Solidaria).

On jouera : *La Cigale et la Fourmi*, pièce nouvelle du camarade Leprince, jouée par les pupilles de la *Bataille Syndicale*.

Le piano sera tenu par le professeur Brocos. Entrée : 0 fr. 50. On trouve des cartes au *Libertaire*, à la B. S. et dans tous les groupes de la F. R. C. A.

Groupe artistique syndical de propagande — Résolu à poursuivre son travail éducatif et volonté de profiter des mois d'été pour renforcer sa troupe et s'organiser méthodiquement en vue des spectacles d'été, le groupe fait appel aux camarades syndiqués, fédérés et confédérés pourtant aider sa propagande par le chant, la musique ou la diction. Ayant constitué le noyau d'un orchestre il engage les musiciens violon, flûte, clarinette et autres, à venir le compléter. Cours de chant sous la direction d'un camarade professeur. Adhésions sans frais. Réunion tous les mardis de 9 à 11 heures du soir, salle Chatel 1 bis, boulevard Magenta.

Fédération communiste révolutionnaire — Groupe d'étude du 12^e — Samedi à 8 h. à rendez-vous à la porte Dorée au bas de l'avenue Damrémont. Aux amateurs de l'air de se dégager un peu. Au cas où il tomberait de l'eau, nous avons un emplacement à l'abri. Causerie entre nous. Dispositions à prendre. Invitation cordiale à tous. Pour le groupe : Laurent.

ROUEN — Groupe d'études sociales de Rouen. — Tous les mercredis et samedis à 8 h. à 1/2 du soir, causerie au local habituel.

Les camarades s'intéressent à la propagande anarchiste se mettront en rapport avec Grandin, rue de Sotteville, 41.

VILLENEUVE — Aux camarades de Villeneuve. — Le groupe des Causeries populaires, à l'occasion des élections municipales s'est reconstruit sous les mêmes formes qu'il existait auparavant. N'appartenant à aucune Fédération, chaque camarade y conserve sa complète autonomie, libre d'agir selon ses besoins du moment.

Aucune colisation régulière n'étant perçue, le groupe se vit qu'avec l'argent qu'on veut bien lui donner son double but est resté le même, Education d'abord, par des causeries qui se

font chaque samedi sur un sujet scientifique, sociologique ou philosophique.

Action révolutionnaire ensuite par l'organisation de conférences, de meetings, le lancement de manifestations et si besoin est par des manifestations.

Le travail ne manque pas, surtout en ce moment où une manifestation patriotique à propos de l'Aviation militaire, une manifestation religieuse à propos d'un Congrès eucharistique se préparent dans le silence. A nous de réagir de semer nos idées antipatriotiques et antireligieuses.

Camarades de Villeneuve attelons-nous sérieusement à la besogne, le moment n'est pas venu de s'endormir. Un peu d'énergie que diable et montrons que nous sommes capables de faire quel que chose.

Que les vieux militants nous aident de leurs gros sous et que les jeunes camarades viennent aux causeries où règnent la bonne discussion et la plus franche concorde. Ils acquerront une connaissance plus complète de la philosophie anarchiste apprenant à devenir meilleurs et plus progressistes.

Le groupe des « Causeries populaires » voudrait entrer en relations avec les camarades de Givors et de Rive-de-Gier. Ecrire à ce sujet au siège, 133, rue Serpaize, Villeneuve (Isère) ou à Théophile Argence, 13, rue Jean-Ligonnier Givors (Rhône).

VIENNE

Causeries populaires, 133, rue Serpaize. — Samedi 15 juin, organisation d'une conférence Lourdet. Etude d'un manifeste sur le bluff de l'aviation. Discussion sur le travail à faire à propos de la nouvelle loi d'infamie concernant les jeunes antimilitaristes aux Bat d'Art.

Qu'on y vienne nombreux.

LONDRES

Groupe d'études sociales de Londres — Tous les camarades sont priés d'assister aux réunions du groupe qui ont lieu dans son local : 99 Charlotte Street W., tous les samedis soir, à 8 heures et demie. Bibliothèque gratuite pour les membres adhérents au groupe.

Petite Correspondance

Le copain de Lyon que nous appelons le GRAND GENDARME et qui doit être soldat au 1^{er} est prêt de donner de ses nouvelles à MA SOUPE, Lui écrire, Théophile Argence, 13, rue Jean-Ligonnier, Givors-Canal (Rhône).

JEAN MARIUS Acaion *Liberlaria*, Taboada Leon, 32, Vigo, Espagne ; *Tierra y Libertad*, calle Cadena, 33, 2^e, 1^{re} Barcelona, Espagne.

El Companero Kair esta rogado dedar adenvio a un compañero español encargo precise de San-Sebastian Euzkira al jornal. E. G. de San Sebastian.

L. Coron demande à Anna Mahé de lui faire parvenir de ses nouvelles à Toulouse, poste restante.

BARBARE VICTOR, rue du Roi-d'Alger, 23, Paris, à Paul Foarrière.

Théo, est-ce le copain *Marcel* originaire des Ardennes qu'il est question ?

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « *Libertaire* ». Prix : 6 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^{re} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (Végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoyez franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « *Libertaire* », 15, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant : Charles KELLER, 15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « *Libertaire* », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkin)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkin)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkin)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 45
A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 45
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Redus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 23
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry..... 0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam..... 1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Etéant..... 0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Ch. Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkin)..... 0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devègues)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 45
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 45
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Contre le brigandage marocain (Girault)..... 0 15 0 20
L'anarchisme (Girard)..... 0 10 0 15
Grosse en vain (Girault)..... 0 05 0 10
Travaillleur ne sois pas soldat (L. Bertoni)..... 0 10 0 15
Contre la guerre..... 0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

ANARCHISTE

SOCILOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paix (Lafargue)..... 0 10 0 15
Ecycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
L'A.B.C syndicaliste (Georges Yvelot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15
Les mains qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkin)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 25 0 30
Les lois scélérates..... 0 25 0 30

L'Individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50
La vie ouvrière en France (F. Pelletier)..... 5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Milato)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lefourneau)..... 4 50 5 »
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Girod)..... 1 35 1 50
L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Comment nous ferons la révolution par Proudhon et Pataud..... 1 60 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonnef)..... 2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 » 3 50

</div